

“ Malheureusement, nos conseils désintéressés ont été interprétés comme une intimidation, et les démarches de l'Angleterre, de l'Autriche et de la France, au lieu d'arrêter la lutte, n'ont fait que l'envénimer. Des deux côtés se commettent des excès qu'au nom de l'humanité on doit également déplorer.

“ Que restait-il donc à faire? Sommes-nous réduits à la seule alternative de la guerre ou du silence? Non.

“ Sans courir aux armes comme sans nous faire, un moyen nous reste; c'est de soumettre la cause polonaise à un tribunal européen. La Russie l'a déjà déclaré, des conférences où toutes les autres questions qui agitent l'Europe seraient débattues ne blessaient en rien sa dignité.

“ Prenons acte de cette déclaration. Qu'elle nous serve à éteindre, une fois pour toutes, les ferments de discorde prêts à éclater de tous côtés, et que, du malaise même de l'Europe, travaillée par tant d'éléments de dissolution, naisse une ère nouvelle d'ordre et d'apaisement!

“ Le moment n'est-il pas venu de reconstruire sur de nouvelles bases l'édifice miné par le temps et détruit pièce à pièce par les révolutions?

“ N'est-il pas urgent de reconnaître par de nouvelles conventions ce qui s'est irrévocablement accompli, et d'accomplir d'un commun accord ce que réclame la paix du monde?

“ Les traités de 1815 ont cessé d'exister.”

Ainsi, l'idée dominante de ce discours, c'est la formation d'un congrès européen chargé de la solution des différentes questions pendantes; quelques écrivains veulent même voir, dans cette idée, un remaniement général de la carte d'Europe.

Quoiqu'il en soit, le gouvernement français n'a pas hésité à mettre de suite son plan à exécution. Une note diplomatique a été remise, de sa part, à chaque puissance européenne de premier et de second rang, l'invitant à se réunir en congrès. Déjà le télégraphe de ce matin annonce que le gouvernement pontifical a accepté l'invitation. Les autres pouvoirs ne sont pas aussi empressés; l'Angleterre a même répondu d'une manière si évasive à l'appel de son allié, qu'on peut regarder son refus comme certain.

Pendant ce temps-là, les massacres continuent en Pologne, et moins que jamais l'Angleterre se montre disposée à seconder les efforts faits par la France, pour amener une cessation de ces barbares hostilités. Dernièrement un des

membres les plus importants et les plus considérés du parti conservateur anglais, le comte de Malmesbury, a prononcé devant la Société agricole du Sud Avon un discours dans lequel à son tour il a parlé de la Pologne. Jamais orateur n'a été, que nous sachions, plus fermement, plus résolument pacifique. On va en juger: Sa Seigneurie avait proposé un toast à l'armée et à la marine: “ Bien que je sente, elle dit, que notre devoir est de soutenir ces deux institutions sur lesquelles reposent l'honneur et la sûreté de notre pays, cependant je suis heureux de dire que nous n'avons pas besoin, quant à présent, de leurs services actifs. Nous avons, je l'espère, une bonne perspective de paix, en ce qui nous concerne, bien que d'autres nations soient en ce moment en guerre. Il n'y a pas longtemps, on avait des appréhensions sérieuses et motivées au sujet de la Pologne. On pouvait craindre que nous ne fissions la guerre à cause d'elle. Je ne puis dire combien personnellement je blâme une telle guerre; je l'ai blâmée publiquement dans le parlement et je la blâmerai encore de la manière la plus énergique. Ce n'est pas que je ne compatisse pas, comme tout Anglais doit le faire, aux souffrances des Polonais. Ce n'est pas que je ne voie pas avec regret la tyrannie à laquelle ils sont soumis; mais tout en ayant ces sentiments naturels à un anglais, je ne puis oublier que nous avons avant tout un devoir à remplir, devoir de fils envers notre patrie... Nous ne devons pas donner des illusions aux Polonais. Je sais que ceux qui ont fait des enthousiastes et ont ainsi surexcité l'esprit public, sont des hommes généreux. C'est à eux qu'il faut attribuer la fausse position dans laquelle nous nous sommes trouvés vis-à-vis de l'empereur des Français et des Polonais qui ont été trompés sur les sentiments de ce pays. Je pense que tout danger de guerre est passé maintenant; et nos marins et nos soldats peuvent continuer à garder l'épée dans le fourreau et attendre longtemps avant que l'Angleterre ait besoin de leurs services.” Après un pareil discours qui complète si bien les déclarations officielles de Lord Russell et du comte Granville, il ne saurait plus en vérité y avoir de doute sur les vrais sentiments et les dispositions réelles de l'Angleterre.

Depuis huit jours le télégraphe américain ne cesse de nous chanter victoire. La fameuse ar-